

Les elections generales a l'automne?

UN MAITRE SOUFFLET AUX TARTUFES DE TOUT ACABIT

CE SERAIT LE RAPPEL PUR ET SIMPLE DE LA PROHIBITION, A L'ELECTION PRESIDENTIELLE AMERICAINE. — UNE TRAITRICE PURITAINE.

Alors que la convention republicaine s'était contentée d'adopter, au sujet de la prohibition, une plateforme hybride, ni sèche ni humide, vieux levain d'hypocrisie puritaine, la convention démocratique y est allée franchement, pour le rappel pur et simple de la grotesque loi Volstead, ce dont il faut la féliciter.

Cela ne veut pas dire que les démocrates l'emportent à l'élection présidentielle de novembre, parce que beaucoup d'autres questions se grefferont sur celle-là, pour embrouiller un électeur qui se laisse facilement dupier par les faiseurs.

On l'a constaté à l'élection de 1928, l'humide Alfred Smith ayant surtout été battu parce qu'il était catholique. Il est même permis de se demander pourquoi ce candidat éconduit s'obstine à revenir sur les rangs. Croit-il sincèrement que le fanatisme religieux a moins d'emprise chez nos voisins qu'il y a quatre ans? Ou s'agit-il d'une rancune personnelle contre Franklin Roosevelt, qui semble être le choix logique de cette convention? En tout cas, les démocrates n'ont qu'à persister dans leurs divisions pour perdre, comme la chose leur est arrivée plus d'une fois, une victoire gagnée d'avance.

A la suite du vote de 4 contre 1 de la convention démocratique contre la prohibition, le discours prononcé à Paris, il y a quelques semaines, par le général Pershing, commandant des forces américaines pendant la guerre, prend un singulier regain d'activité:

"Le peuple américain, disait-il au déjeuner hebdomadaire de l'American Club, est responsable de la situation dans laquelle il se débat: il n'a songé qu'au plaisir, qu'à gagner de l'argent et il n'a point pris garde à ce qui se passait à l'intérieur de ses propres frontières. Lors des dernières élections, moins de 50% des électeurs ont voté: c'était un crime contre la démocratie, contre le gouvernement, contre la nation. Le fameux 18e amendement (concernant la prohibition) n'aurait jamais été voté, sans la négligence et l'indifférence du corps électoral, qui laisse le chemin libre à de bas politiciens. Or, la prohibition est à la base de la corruption actuelle: les gangsters, les bootleggers ont, grâce à elle, gagné tellement d'argent qu'ils ne savent plus qu'en faire. Autrefois, on aurait pendu au premier arbre les corrompus et les corrupteurs. Puisse l'Amérique se réveiller au plus tôt!"

Le général Pershing a aussi déclaré que les "secs" restés au coin du feu avaient profité de l'absence des combattants pour faire adopter leur doctrine. Aux "retour du front" de rejeter aux géomies ce poignard qui leur fut planté dans le dos en votant contre cette loi bonne pour les Hottentots et non pour un peuple civilisé. Ce sera un maître soufflet appliqué aux tartufes de tous les pays.

SPARTACUS.

LES "GANGSTERS" EN CONVENTION

Chicago, 4. — Avec des balles de revolver comme bulletins de vote, des blâmes et des meurtres comme arguments, les gangsters de Chicago ont tenu leur propre convention, pendant que les portes politiques tenaient les leurs.

On a découvert le cadavre du premier "candidat" Georges Red Barker, troué de 36 balles de mitrailleuses. Les gangsters se réunirent dans un hôtel du loop, tout près du lieu de la convention républicaine.

La "convention criminelle" semble avoir eu pour but de diviser la ville de Chicago en deux quartiers de dimensions égales. Un de ces quartiers aurait constitué le domaine exclusif du syndicat Capone et l'autre celui de Barker.

Moran, qui serait revenu de la peur que lui causa le massacre de la St-Valentin lorsque sept de ses hommes furent abattus à coups de mitrailleuse dans un garage, a exigé que son nouveau groupe, les jeunes Irlandais, obtiennent une part des revenus illicites du commerce de l'alcool.

PERFORMANCE DE

GRENOUILLE

Dans une petite ville de Californie, appelée "le Camp des Anges", vingt mille personnes ont assisté, l'autre jour, à un championnat curieux: un concours de saut par des grenouilles. L'une de ces dernières de l'espèce nommée "buewaiser", qui fit un saut d'une longueur de plus de quatre mètres, non seulement l'emporta sur toutes ses concurrentes, mais a battu son propre record de l'année dernière.

Car, depuis la publication du célèbre conte de Mark Twain sur le saut de la grenouille, le "Camp des Anges" est, chaque année, le siège de pareille épreuve.

La grenouille victorieuse qui vient d'une ville voisine, Stockton, était attendue à son arrivée par le maire. Une garde d'honneur et une fanfare l'accompagneront jusqu'au lieu désigné pour l'épreuve ou fut enregistrée cette performance.

HEUREUX MOINES

Depuis quelques mois, on rencontre quotidiennement, dans les rues de Kyoto, quatre moines bouddhistes qui chantent pour demander la charité.

Quel n'est pas l'étonnement des Européens de passage lorsque deux

de ceux-ci s'approchent et leur adressent un salut en anglais!

Ces deux moines sont âgés de vingt-trois et vingt-cinq ans. Depuis qu'ils ont franchi les portes de leur couvent, ils s'appellent Ko-Un et Moku-Sai. Mais, en réalité, ce sont deux Américains appartenant, de naissance, au culte presbytérien.

La religion bouddhiste a ceci de remarquable qu'elle n'est en contradiction avec aucune des grandes religions. Les deux jeunes gens, étudiants, préparent un ouvrage sur le bouddhisme. Il n'ont rien eu à renier pour devenir moines.

Ils sont d'ailleurs si heureux de leur sort qu'ils ne pensent plus reprendre la vie mondaine. Leur rêve serait de pouvoir s'installer pour toujours dans la ville interdite de Lhassa au Tibet.

LES PIEDS DANS LE PLAT

Quand le général Pershing vint à Paris récemment, il eut la surprise, un matin, de voir apporter à son hôtel une petite statue équestre de lui-même qu'apporait un officier d'ordonnance, du maréchal Pétain, de la part de celui-ci.

Le général Pershing admira, remercia, admira encore.

— C'est très, très bien, finit-il par dire.

Oh! oui, lui répondit quelqu'un, c'est que l'auteur est un sculpteur animalier de beaucoup de talent.



TOUT VA DONC POUR LE MIEUX

Puisque dans tous les sports les Yanks sont les "best in the world", à l'aide de petits trucs.

COUP DE BOURSE NOUVEAU GENRE

Tout va pour le mieux aux Etats-Unis, malgré la crise mondiale, puisque Sharkey a administré — deux arbitres l'assurent, tout au moins — une raclée en règle à son adversaire Schmelling, et que le voilà champion du monde. (Il est dommage que nos relations avec la Lune, Sirius, les étoiles fixes de la Voie Lactée et les nébuleuses en spirales ne soient pas encore régulièrement établies, car il aurait pu, du même coup, devenir champion cosmique. Cela viendra!)

Peu importe de savoir comment le "Petit Requin" a remporté son titre. C'est un Yankee "cent pour cent" qui a été vainqueur; le reste ne nous intéresse pas. Le moindre "cabot", fut-il un sang-mêlé, qui vient de "l'autre côté", n'a aucune chance de décrocher la timbale en ce si beau pays. La question est "fixée" pour lui d'avance. C'est là un point sur lequel il est oisieux et de mauvais goût d'insister. Il y aura naturellement toujours des grincheux qui prétendront que tout n'est pas pour le mieux dans les meilleurs des U. S. A. sportifs, et qui chuchoteront en sourdine que le vaincu du 21 juin au soir appartient à la catégorie privilégiée des "d... eightful foreigners", pas "damned foreigners", s.v.p.

Mais il suffira de les laisser grincer en répandant leur venin, et de nous réjouir à la pensée que, dans cette nuit mémorable personne n'a dormi, aux Etats-Unis, dans l'attente du résultat d'un grand match dont l'importance dépassait, comme de juste, tous les problèmes de la prohibition, du chômage, des dettes et réparations et autres questions pendantes. La T. S. F. a fait des affaires et les haut-parleurs ont ajouté leurs hurlements au tintamarre habituel.

Il y a quelque vingt ans de cela, le champion européen Hackenschmidt vint se mesurer à la lutte contre Frank Gotch. Hackenschmidt pouvait casser Gotch en deux; mais l'organisateur du tournoi, les arbitres, les journalistes et les spectateurs firent si bien que Gotch fut déclaré champion du monde.

Un champion américain doit être champion du monde, n'est-ce pas, puisque "the best in the world" est de tradition chez nos voisins. Sans la prise d'orteil et le coup de tête à l'estomac — en attendant la prise des parties sexuelles autrefois en honneur chez les Turcs — jamais les Yanks ne tendraient devant leurs adversaires.

Ne sont-ils pas en train de permettre les coups plus bas que la ceinture à la boxe? Ceci nous donne une haute idée de leur esprit sportif.

Au fond, la victoire de Sharkey ne pourrait bien être qu'un coup de Bourne nouveau genre, puisque décidément Wall Street ne va plus, oh! plus du tout.

Les paris étant de 6 contre 5 sur Schmelling, il y avait décidément plus d'argent à gagner, pour les gens cachés dans la coulisse, en faisant accorder la victoire à Sharkey par des arbitres bien "styliés".

Lorsqu'on a affaire à un peuple enfant, pourquoi se gêner?

MISTIGRIS.

LE RÉSULTAT DE MAISONNEUVE ET ROYAL ENGAGERAIT LE GOUVERNEMENT BENNETT À LES DÉCLANCHER. — LA TRISTE EXHIBITION DES DÉMAGOGUES SURPREND LES OBSERVEURS.

(Dép. spéc. à "L'Autorité") Ottawa, 1er juillet. — Les élections partielles de Maisonneuve et Royal ont eu ce mirobolant résultat de contenter les deux partis, les conservateurs ayant réduit de 4.000 voix la majorité libérale dans Maisonneuve, et les libéraux de 3.000 voix la majorité conservatrice dans Royal, preuve que ni les uns ni les autres ne sont invulnérables, pas plus dans le Québec que dans les Maritimes.

Vu que les libéraux n'avaient pas de fonds suffisants pour mener ces luttes comme elles auraient dû l'être, en face d'adversaires bien pourvus, il paraît que cela a stimulé l'ardeur des politiciens conservateurs; en tout cas, cela a fait renaître ici la rumeur qu'après la conférence économique impériale d'Ottawa, M. Bennett se présentera devant l'électorat.

Il existe de toute évidence certains hommes qui ne sont heureux qu'en temps de lutte électorale, et ce sont eux qui souhaitent au Canada des élections générales à l'automne. On a cru longtemps que ces partisans enthousiastes aimaient à se battre pour des principes, pour des idées et même pour des hommes. Cette naïveté a fait place à un scepticisme plus que justifié. En tout cas, le peuple comprendrait mal que le gouvernement Bennett, qui ne parle que d'économies et dont nos milliers de fonctionnaires maudissent la parcimonie, se lançât dans les frais d'une élection générale, deux années seulement après avoir été porté au pouvoir.

La piètre exhibition faite par les candidats Binet et Gauld, respectivement socialiste et communiste, dans Maisonneuve, a fortement surpris les observateurs de la capitale, qui pensaient que ces démagogues entraîneraient avec eux les chômeurs, cette classe dont on parle tant depuis des mois qu'elle semblait devenue la seule intéressante de la société.

Mais, il semble que les chômeurs, ou du moins ceux qui parmi eux font le plus de bruit, n'aient pas le droit de vote ou ne daignent pas se déplacer pour voter. Tous jours est-il que leurs champions ont fait bien triste mine le soir du scrutin.

Certes, la situation n'est pas rose, mais les journaux, en amplifiant le mal, ont fait croire à une certaine catégorie de gens que les gouvernements et les municipalités étaient obligés de les nourrir.

Où ces pères et mères nourriciers prendraient-ils l'argent pour cela? C'est ce qu'aucun des proposeurs du remède ne s'est encore donné la peine d'éclaircir.

ROBUR

LUTTE À MORT ENTRE JOURNAUX DU DIMANCHE

Un petit journal s'est fait la spécialité "d'implir" chaque dimanche ses lecteurs.

Quand il ne nous annonçait pas la mort prochaine de la femme de Lindberg, ou les apoux complets du pseudo-assassin de nouvelles inventées de toutes pièces, il nous servait les photos des figurantes d'Hollywood, qu'il accommodait à toute sorte de sauces.

Enfin, il traitait ses lecteurs comme s'ils eussent été des imbéciles, et comme dans des réclames aussi grotesques que ses informations, il multipliait le nombre desdits lecteurs par trois ou quatre, on aurait pu supposer que la proportion des imbéciles était formidable à Montréal.

Un autre journal dominical s'annonce, qui nous promet monts et ferveilles: 48 pages de photographie, images colorées, dernières nouvelles des quatre coins du monde, etc., etc.

Nous ignorons si ce nouveau venu tiendra mieux ses promesses que le petit journal dont nous parlions tout à l'heure, mais il ne saurait les tenir plus mal.

En tout cas, l'une de ces deux feuilles tuera l'autre, s'ils ne meurent pas tous deux, et le petit journal au gros bluff serait la première victime que le lecteur montréalais, qui demande à être respecté, devrait s'en féliciter.

LE REQUIN

Un animal utile, sinon agréable

Il paraît, mesdames, que vous aurez bientôt des bas en peau de requin. Déjà les élégantes du Cap ne portent plus que ça; et les bas en peau de requin ont fait leur apparition à Londres. Ils sont, dit-on, aussi souples que les bas de soie et d'une fraîcheur exquise pour l'été.

C'est à Durbon, dans le Natal, que cette industrie vient de se créer: on pêche les requins qui pullulent sur la côte. Leur peau, très fine, est employée à faire des bas, et leurs ailerons sont expédiés aux Chinois qui, comme on le sait, en sont très friands.

Mais, au fait, puisqu'on se décide à exploiter le requin, pourquoi, nous aussi, ne mangerions-nous pas ces ailerons? Il ne faut pas mépriser la cuisine chinoise sans l'avoir expérimenté. Un voyageur de mes amis qui séjourna longtemps en Chine, et y vécut suivant les méthodes chinoises, me disait que les Célestes, loin de se nourrir d'une façon immonde, sont beaucoup plus que nous délicats et recherchés dans leurs repas. Ils y apportent une gradation savante. Les premiers plats présentés sont d'une saveur douce, presque fade, afin d'arriver par un "crescendo" habilement préparé, à des sauces fortement épicées, à des mets de haut goût.

LE MONOPOLE DU TRANSPORT

La compagnie des tramways se cacherait derrière des syndicats ouvriers pour l'établir dans nos rues.

Appuyés par une requête signée par plusieurs milliers de personnes qui ne savaient évidemment pas qu'elles demandaient une augmentation future du coût du transport dans nos rues, quelques délégués de l'Union des chauffeurs de taxis (tout récemment constituée et affiliée aux Syndicats catholiques et nationaux) demandaient à l'autorité municipale l'établissement d'une Commission du taxi, formée de trois membres, cette commission devant étudier la situation locale dans le commerce du taxi.

"Nous ne voulons pas contribuer \$50 par mois à une association, dit le porte-parole de la délégation, car ils nous est impossible de vivre avec ce qui nous reste."

Ces gens, ostensiblement, semblent se plaindre de la compagnie Diamond, mais il paraît qu'en vérité ils ne font que servir les intérêts de la compagnie des tramways.

— Je ne veux pas paraître hostile à votre projet de Commission du taxi, répond M. Gabbias, mais vous devrez accepter les décisions de cette Commission, quelles qu'elles soient. Mais avant d'aller plus loin, je tiens à vous notifier de ce qui s'est passé dans mon bureau dernièrement; je présume que cela vous touche indirectement.

"Un avocat est entré chez moi, me demandant que tout le commerce du taxi de Montréal soit contrôlé ou monopolisé par une puissante corporation locale. Je lui signifiai clairement que la Ville n'est pas encore prête à confier à une seule organisation le monopole d'exploitation du commerce de taxi, en raison des taux qu'il faut maintenir."

— Puisque vous n'acquiescez pas à ma demande, me répondit l'avocat, je prendrai les moyens nécessaires pour arriver à mes fins."

Curieuse coïncidence, ajouta M. Gabbias, la chicane au sein de la Diamond éclatait peu après. L'abbé Bertrand, qui accompagnait la délégation, eut maille à partir avec des membres de l'exécutif qui l'accusaient de proférer des menaces. Bref, la délégation décida de rédiger autrement sa requête et de se représenter plus tard.

SEXTUS

UN AUTRE RECORD YANKEE



Au concours des jumeaux, à Long Beach, deux marins jumeaux gagnent le premier prix en épousant deux grasses jumelles.

AUX YANKS DE SACRIFIER LES COMPTES DE GUERRE

New-York, 4. — Dans le "New York Time" M. Edwin James écrit au sujet de la conférence de Lausanne:

A Lausanne, on parle de réparations et de dettes de guerre dont le montant est de \$20 milliards, valeur actuelle.

Chacun sait que ces paiements ne seront jamais effectués. Il est de peu d'importance que des arrangements sur le papier soient conclus à Lausanne, les réparations et les dettes ne seront pas payées d'ici un demi-siècle.

Washington doit faire face à la situation. Après l'expiration du moratoire Hoover, le 30 juin, il n'y a pas de paiements de dettes dues aux Etats-Unis avant le 15 décembre. Sera-t-il possible d'attendre les élections de novembre avant de prendre une décision? En tout cas, cette décision est inévitable. Si nous nous hâtons, nous pouvons encore vendre notre consentement à l'annulation pour quelque chose. Si nous attendons, la totalité des \$10 milliards des dettes de guerre deviendra à peu près sans valeur.

En attendant, le front européen sur les dettes de guerre s'établit. Là-bas aussi on emploie le camouflage sous la forme de démentis assurant qu'aucune chose semblable n'est en vue. Mais les impondérables sont en mouvement et ne s'arrêteront pas.

COMMISSION SCOLAIRE QUI SE RIT DES CONTRIBUABLES

C'est celle de Lachine, qui décrète la construction d'un Jardin de l'Enfance sans les autorisations nécessaires. — Deux de ses membres sortiront de charge dans deux jours. — Les protestants gens pratiques.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")

Lachine, 2. — La menace d'un groupe de gros propriétaires de notre cité, de ne payer leurs taxes qu'à l'extrême limite des délais octroyés, a porté plus qu'on ne saurait dire.

Dans les cercles de l'Hôtel de Ville et de la Commission scolaire des Saint-Anges-Gardien, dite Commission de Chasse et de Pêche, on a pris feu et des menaces se font entendre contre les récalcitrants. Reste à les mettre à exécution, ces menaces.

On comprend que la perspective de voir les "payeux de taxes" se mettre en grève ne soit pas faite pour réjouir le cœur des magnats municipaux et scolaires, qui trouvent très naturel de dépenser l'argent des contribuables, sans faire le moindre effort pour alléger le fardeau de ceux-ci; mais peut-on exiger des contribuables qu'ils fassent preuve du même laisser-aller? Assurément, c'est trop leur demander.

A la dernière assemblée de la Commission scolaire, lundi,

on nous informe qu'il se trouve de quelconque un pour proposer de forcer les syndicats catholiques, qui occupent un vaste local dans l'Académie Piché, à payer \$285 de loyer, soit \$10 par mois pour 28 mois et demi.

On nous informe en même temps que ce commissaire ne trouva pas même de second.

Pourtant, un de ses collègues suggéra au correspondant de "L'Autorité", tout récemment encore:

— Exposez donc cette situation, et vous verrez que s'ils ne paient pas, nous les sortirons avec une "pelle à vapeur".

Ce commissaire, qui a bien évité de sortir sa "pelle" lundi, se trouvait par là, à rendre un bel hommage au courage de "L'Autorité", mais un triste hommage à sa bravoure à lui et à celle de ses collègues. Leur fortitude, ils ne la gardent évidemment que pour faire envoyer des lettres d'avocat aux contribuables en retard.

Le secrétaire de la Commission, grand pêcheur de vant (Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)

L'Éternel se contenta de déclarer qu'il avait écrit aux syndicats et que ceux-ci n'avaient même pas daigné lui répondre. Lorsqu'il tend sa ligne, il est évidemment moins heureux dans ces eaux-là que dans les lacs du nord.

UNE SUGGESTION

Un membre de cette même Commission, rencontré cette semaine, nous posait la question:

— Dites-nous donc ce que votre journal peut suggérer dans l'intérêt des propriétaires de la ville de Lachine. Notre Commission scolaire serait heureuse de le savoir.

Tout d'abord, nous tenons à remercier ce membre de notre Commission scolaire de tant de confiance; ce n'est pas la première fois que nous voyons d'anciens adversaires venir à nous et nous demander de sages conseils. Nous allons donc nous rendre de suite à sa demande, et cela avec plaisir.

Primo, nous leur dirons: Prenez exemple sur la Commission scolaire protestante de Lachine, et voici pourquoi: il y a quelques années, la population protestante de Lachine, qui est aujourd'hui aussi forte que la population catholique, sentait le besoin de construire une école sur la 10ème Avenue, d'agrandir l'école Georges Esplan, sur la 16ème Avenue, et aussi de bâtir un Jardin de l'Enfance près du Parc Lasalle, ce qui voulait dire tout près de \$500,000 de constructions nouvelles.

La chose, on le conçoit, n'aurait pas été réalisable sans une énorme augmentation de la taxe scolaire protestante. Il fallait donc trouver un moyen. L'affaire a été étudiée, avec le résultat qu'ils ont demandé une entrevue avec les membres de la Commission Protestante de Montréal, tout en leur déclarant qu'ils étaient prêts à s'annexer à eux, après avoir expliqué la position dans laquelle ils étaient ainsi que les constructions nouvelles dont ils avaient besoin pour arriver à loger tous les enfants protestants. Le résultat de cette entrevue a été que quelques jours après, la commission scolaire protestante de Lachine recevait la réponse suivante de Montréal:

L'ANNEXION PROTESTANTE

"Nous avons étudié la position financière de votre Commission et nous sommes prêts à vous recevoir comme membre de la Commission Protestante de Montréal aux conditions suivantes. D'abord votre taxe scolaire, qui est de \$1.20 par cent dollars d'évaluation, nous allons la réduire de suite à \$1.00 par cent dollars; en plus nous allons vous fournir tout l'argent nécessaire pour construire votre école de la 10ème Avenue, ainsi que pour l'agrandissement de votre école de la 16ème Avenue, et en plus ce qu'il faut pour la construction du Jardin de l'Enfance Protestant, près du Parc Lasalle, et le tout sans changer le taux de votre taxe scolaire qui demeurera à \$1.00 par cent dollars d'évaluation. Cette offre a été acceptée par la Commission Protestante de Lachine, et c'est la raison pour laquelle on voit dans Lachine tant de ces écoles protestantes qui sont construites et cela non seulement sans avoir été obligé d'augmenter le taux de la taxe, mais en la réduisant du seul fait qu'ils avaient été assez d'affaires pour demander leur annexion à la Commission Centrale Protestante de Montréal. On ne pourra toujours pas dire que les membres de notre Commission Scolaire Catholique n'ont pas devant eux un exemple frappant de ce qui peut être obtenu du moment qu'on veut en faire la demande et laisser de côté cet entêtement qui semble être de déclarer mauvais tout ce qui ne vient pas d'un groupe de bien pensants, gens qui ne pensent qu'à eux-mêmes.

HOMMES D'AFFAIRES

Et nous allons oublier un point important: les Anglais,

hommes d'affaires, ne paient pas, comme nous, \$50.00 par semaine à un secrétaire-trésorier pour que ce monsieur tiennne un bureau où lui-même ne se tient que rarement, toujours pris par quelque excursion de chasse et de pêche avec des membres de notre Commission plus sportive que scolaire et leurs amis, car il paraît que ce n'est que dans les Laurentides que l'on peut discuter convenablement d'achats de terrains au triple de leur valeur, de constructions de bâtiments on n'a pas besoin et de réparations ultra-couteuses. Aussi, la Commission protestante se contente-t-elle que ses taxes soient payées à l'hôtel de ville, estimant qu'un hôtel de ville est l'endroit où doivent être versées les taxes des contribuables, de même qu'une école doit servir à des classes et non pas à toute la gamme des utilités.

Cette semaine, dans le subitement de l'Académie Piché, avait lieu l'exposition des travaux de l'École Industrielle, exposition très bien réussie du reste.

Un des employés aurait fait cette remarque qu'il était fort surpris de ne pas voir là le correspondant de "L'Autorité", car ce correspondant aurait pu juger par lui-même, disait-il, que "tout est rempli dans cette école et qu'il n'y a pas de place libre nulle part."

Inutile d'ajouter que cet employé est un des grugeurs de fromage que notre Commission alimente hebdomadairement.

ET LE POULAILLER?

La raison pour laquelle notre représentant n'était pas là, c'est qu'il était assuré sans le voir que tous ces travaux étaient admirables, car tout ce qui dépend de l'attention du Révérend Frère Théophilus, le directeur de l'Académie est bien fait, comme il l'a si bien démontré en plusieurs circonstances, durant l'année scolaire qui vient de se terminer; mais ce n'est pas lui qui dispose des pieds carrés de cette Académie.

Pour ce qui est de savoir s'il y a ou s'il n'y a pas encore d'espace vacant à l'Académie Piché, lorsqu'il nous plaira de l'aller constater de nos yeux, nous en préviendrons le grugeur dont nous parlions plus haut, afin qu'il ait le temps d'y aménager le poulailler.

Cette remarque paraîtra curieuse, mais dans l'ordre de choses actuel, il semble que tout ce qui devrait être à l'intérieur de cette maison, comme un Jardin de l'Enfance, doive être placé à l'extérieur, et que tout ce qui devrait être tenu à l'extérieur, comme un poulailler, doive être inséré dedans.

INCONCEVABLE

Chose inconcevable mais vraie: quelques jours avant le remplacement de deux membres de la Commission scolaire dont le terme vient d'expirer, celle-ci a décidé de construire son Jardin de l'Enfance à l'angle de la 12ème avenue et de la rue Saint-Joseph.

Aucune soumission n'a été demandée. Les travaux seront faits à la journée, selon la méthode chère au maire Viau, du temps qu'il était chargé, comme architecte, de la construction au pourcentage, de concert avec l'entrepreneur Ulric Boileau, d'édifices religieux dont le coût atteignait des hauteurs catastrophiques.

La surveillance de la construction de notre Jardin de l'Enfance, car il s'agit au vrai d'une construction nouvelle, l'édifice que l'on veut transformer tombant en ruines, a été confiée à M. Paul Bissonnette, qui recevra un salaire de \$50.00 par semaine et cela, sans qu'on ait obtenu l'autorisation de l'hygiéniste provincial, de l'hygiéniste municipal et de l'ingénieur de la cité.

Cette entreprise fera bientôt parler d'elle. De même que pour les courses en ballons sphériques, on pourrait lui appliquer cette devise: "Je ne sais où je vais, mais je vais quand même."

DANGEAU.

LES PHILANTHROPIES DE LA SAINT-VINCENT DE PAUL!

D'après un personnage qui s'y connaît, ces messieurs ne sont pas tous aussi imbues de l'amour du prochain qu'ils le disent, et il faudrait les surveiller.

Ce n'est pas à Montréal seulement que ces choses arrivent: de multiples exploitations par divers officiers de nos sociétés Saint-Vincent de Paul. Ces messieurs n'en proclament pas moins hautement leur philanthropie, et c'est la raison sans doute pourquoi ils réussissent à se faire choisir, quand ils ne "se choisissent" pas eux-mêmes.

La lettre ci-dessous a été publiée dans le "Canada". Les autres journaux l'ont ostracisée, bien qu'elle ait été adressée au comité exécutif, à l'hôtel de ville. Comme les lecteurs de "L'Autorité" ne sont pas tous des lecteurs du "Canada", il leur envoie ce que cette missive, qui élève le masque sur de nouvelles hypocrisies, les intéressera:

Montréal, 20 juin 1932.

Messieurs de l'exécutif, Hôtel de Ville.

Une question brûlante, d'un intérêt vital pour le commerce et qui touche surtout l'épicière du coin, est bien celle qui se rapporte au chômage.

Le rapport de M. J. Schubert est, dans son ensemble, digne de recommandation; il donne (no 8) une leçon d'espoir au petit commerçant du coin, qui souffre particulièrement de la crise, surtout dans certains quartiers, dans certaines paroisses.

Je sais que les organisations: la fédération de charité protestante, la fédération de charité irlandaise catholique, la fédération de charité juive, accordent du patronage à leurs coreligionnaires. Il n'en est pas ainsi des conférences paroissiales de Saint-Vincent de Paul: autant de conférences, autant de diversité dans le mode de secours. C'est ce qui fait dire à un membre distingué du clergé que des ordres de haut lieu devraient être transmis aux conférences afin d'y créer une coordination du système, mais surtout de la justice et de l'impartialité envers tous.

Vous n'ignorez pas, Messieurs, que le Président d'une conférence de la Saint-Vincent de Paul, d'après la règle même de la société est le maître absolu, unique, souvent arbitraire et injuste, par la conduite qu'il dicte à sa conférence.

Membre de la société de Saint-Vincent de Paul depuis plus de trente ans (ex-président même), je connais le travail admirable qu'elle a accompli dans le passé; je sais le bien qu'elle fait encore en ces temps, mais ce que je sais aussi, et suis à regret obligé d'admettre, c'est que depuis qu'elle agit comme intermédiaire des secours octroyés par les gouvernements, elle s'est rendue (en maints endroits) coupable de bien des maux, bien des injustices.

Je n'avance rien que je ne puis prouver. Ainsi, dans une certaine conférence, un seul marchand de bois et charbon, un seul épicière, un seul boucher reçoivent les ordres de secours du président local; les autres marchands de la même paroisse sont absolument ignorés. — Dans telle autre conférence, un maître boulanger ayant reçu instruction du président de livrer du pain chez les chômeurs, remplit si bien son ordre qu'il laisse du pain partout, tous les jours, malgré le refus de certaines familles pauvres mais honnêtes, qui en ont en réserve au point de corder le pain, reçu forcément quotidiennement, dans un coin de la chambre. (P. St-Jos.) Une autre conférence possède son magasin, achète directement du gros, laquelle maison

PRESCRIPTION DE LA NOUVELLE LOI DE LA MISE EN CONSERVES

Tout fabricant de conserves alimentaires doit avoir un permis

Voici les prescriptions de la nouvelle loi des conserves alimentaires de cette province: Personne ne peut, dans la province, fabriquer pour des fins de commerce, des conserves alimentaires, à moins qu'un permis à cet effet ne lui ait été octroyé par le ministre et que ce permis ne soit en vigueur. Ce permis est gratuit et peut être révoqué par le ministre de l'Agriculture en tout temps, pour cause.

accorde de beaux escomptes et des petits pots-de-vin à droite ou à gauche. — Dans une paroisse voisine on a admis membres de la conférence, sans enquête sur leur dignité, toutes sortes d'individus: réalt... les honnêtes gens se sont retirés pour laisser la place libre à la voyoucratie. Pour terminer cette triste liste, dans une de nos riches paroisses, le président de la conférence Saint-Vincent de Paul favorise seulement ses parents, amis et connaissances. Il enlève la clientèle d'un marchand pour l'envoyer chez l'un de ses favoris; là, un seul laitier fournit plus de 400 familles, au détriment des autres marchands; là, deux maîtres boulangers sont seuls à servir les mêmes pauvres; là, deux ou trois (il n'y en avait qu'un) bouchers reçoivent les faveurs du dit président: là, un marchand de bois et de charbon fait fortune en ce temps de crise; là, certains v... garnissent leurs armoires à même le magasin de la conférence (magasin d'épicerie), qui tue le commerce de la paroisse.

A Dieu plaise que toutes les conférences agissent comme celle de la paroisse de Saint-Jean de Matha, où tous les commerçants catholiques reçoivent une part égale du patronage de la conférence locale.

Après tout, une conférence de Saint-Vincent de Paul a-t-elle le droit de tenir magasin, vu qu'elle ne paie ni taxe d'affaires, ni lumière, ni loyer? A-t-elle le droit d'enlever une clientèle pour l'envoyer ailleurs? Et le président de cette conférence peut-il de son propre chef disposer à sa guise des argent qu'il reçoit des gouvernements?

Le Président Général de la Société de Saint-Vincent de Paul n'est-il pas aidé aujourd'hui par un comité, quant à la distribution des fonds de secours qu'il reçoit de vous? La même règle n'existe-t-elle pas dans les conférences particulières (régionales) et pourquoi un président d'une conférence paroissiale aurait-il plus d'autorité, plus de latitude que le Président Général ou autre? Et pourquoi ne lui adjoint-on pas un comité, puisqu'en devenant le distributeur des fonds de secours des gouvernements, il perd le but même et l'esprit de la Saint-Vincent de Paul, qui est la sanctification de ses membres par l'apostolat.

Figurez-vous maintenant un président maître absolu mais têtu, partisan, partial, peut-être vénal. Où cela ne peut-il pas conduire?

Je trouve donc, messieurs, la suggestion de M. J. Schubert très recommandable; faites travailler les chômeurs en retour des secours donnés, fournissez-leur des bons pour être présentés à l'épicière du coin. Ce sera la roue de l'industrie qui se remettra doucement en marche pour le plus grand bien général.

Faites travailler les chômeurs non seulement pour ces raisons, mais surtout pour fermer l'école du vagabondage et de la paresse.

Cependant, si la Saint-Vincent de Paul doit continuer à vous remplacer dans l'octroi direct aux familles, de grâce donnez vos instructions afin que tous les marchands qui paient taxes, loyers et lumière, etc., soient justement traités par elle, avec uniformité dans toutes les paroisses, et que les présidents soient aidés par un comité de trois: l'un nommé par la conférence, un autre par les citoyens de la paroisse, et le troisième par la Ville.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre très humble serviteur, G.-O. Lajoie, 2800, rue Saint-Patrick.

Avant l'octroi d'un tel permis, le ministre peut s'assurer de l'état sanitaire des lieux et imposer toutes conditions qu'il croit nécessaires. Tout fabricant de conserves et toute personne exploitant un établissement sont tenus de donner au ministre, ou à toute personne nommée par lui à cette fin, tous les renseignements qui leur sont demandés relativement aux matières qui font l'objet de la présente loi. Des inspecteurs et des fonctionnaires, nécessaires à la mise à exécution des dispositions de la présente loi, peuvent être nommés conformément à la Loi du service civil (chap. 10 ou à la Loi du service extérieur (chap. 10-A).

JEANNE D'ARC FUT-ELLE TRAHIE POUR DE L'OR?

Non, mais par la félonie d'un capitaine français jaloux de tant de bravoure chez une femme.

Le 23 mai 1430, vers 6 heures du soir, Jeanne d'Arc était faite prisonnière sous les murs de Compiègne.

Le cinquième anniversaire de cet événement ramène l'attention sur un point très controversé; la capture de la Pucelle fut-elle le résultat de la trahison? Rappelons succinctement les faits qui posent les données de ce problème historique.

L'armée anglaise-bourguignonne était venue le 20 mai mettre le siège devant Compiègne. Guillaume de Flavy commandait la défense de cette ville royale.

Ce capitaine appartenait à une honorable famille de Picardie qui comptait six garçons. Trois s'étaient ralliés au parti bourguignon, les trois autres à celui du roi de France. Schisme symbolique de cette époque troublée "où les frères combattaient contre les frères". Après quelques études faites à Paris, Guillaume de Flavy avait choisi la carrière d'aventurier. Des tours de son château d'Ambly, il lançait sur le plat pays comme un rapace, s'adonnant sans frein au pillage et au meurtre, "faisant le plus de tyrannies et horribles crimes qu'on pût voir, violentant, faisant mourir les gens sans pitié, et les noyant". A ce métier de coupeur de routes, il avait acquis "moult chevances et châtellenies aux dépens des seigneurs voisins et aussi du pauvre peuple".

Mais cet homme redoutable était un soldat brave et énergique. Aussi, en dépit de sa réputation de cruauté, Charles VII l'avait-il choisi comme gouverneur de Compiègne. Bien peu d'hommes de guerre, à cette époque, échappaient d'ailleurs au reproche de férocité.

Jeanne d'Arc se trouvait à Crépy-en-Valois, quand elle apprit l'arrivée des Anglo-Bourguignons devant la place. Dans la nuit du 22 au 23 mai, elle se met en marche à travers la forêt de Compiègne avec une troupe de 400 hommes, et, au lever du soleil, elle réussit à pénétrer dans la ville par la porte de Pierrefonds.

Elle décide incontinent de tenter, le jour même, une reconnaissance offensive pour tâter les forces des assiégeants. Entreprise quelque peu risquée, étant donné leur supériorité numérique. Prit-elle cette résolution de son propre chef, entraînée par son ardeur juvénile, ou y fut-elle incitée par Guillaume de Flavy? Aucun document ne s'est expliqué à cet égard.

Quoi qu'il en soit, le 23 mai, vers cinq heures du soir, à la

tête de cinq à six cents hommes, tant à pied qu'à cheval, Jeanne sort de la ville par la porte Sud, traverse l'Oise sur le pont de pierre de dix arches dont la tête est défendue par un boulevard fortifié, et débouche sur la rive droite, où s'étendaient de vastes prairies.

De là, elle se porte directement sur Margny, éloigné d'un kilomètre, où campaient les Picards de Baudry de Noyelles, et fonce sur eux avec sa vigueur coutumière. A la fin d'une chaude journée d'été, les hommes d'armes, débarrassés de leur pesant harnais de guerre, se reposaient sans méfiance.

D'abord surpris par cette brusque irruption, ils se ressaisissent bien vite, grâce à leur nombre, et repoussent ce premier assaut. Les Bourguignons accourent à la rescousse. Cependant, à deux reprises, la Pucelle contre-attaque énergiquement. Mais trop engagée, elle n'aperçoit pas les Anglais qui, alertés à leur tour, sont venus se poster près du boulevard, vers l'extrémité du pont, coupant ainsi la retraite au parti français.

Lorsque Jeanne se décide à regagner la place, il est trop tard. Une mêlée confuse se produit, où la Pucelle, "passant nature de femme et demeurée la dernière comme chef et la plus vaillante du troupeau", fait des prodiges de valeur. Mais le gros des gens a reflué en grand désordre vers le boulevard, et les fuyards s'écrasent à l'issue du pont. C'est alors que "véant la grande multitude de Bourguignons et Anglais près d'entrer dans la ville, par la crainte qu'il avait de la perte de la place, le capitaine de Compiègne fit lever le pont et fermer les portes".

Demeurée presque seule, Jeanne, entourée d'archers picards, est jeté à bas de son cheval et faite prisonnière, avec son fidèle Jean d'Aulon, le maître de son "ost". Les murs de Compiègne n'étaient éloignés que d'une centaine de mètres.

Guillaume de Flavy avait-il refermé les portes sur elle dans le but de la faire prendre au piège? S'entendit-il à cet effet avec les Anglo-Bourguignons? C'est à ces questions que les historiens se sont efforcés de répondre.

Examinons sur quelles bases s'appuie l'hypothèse de la trahison. Au cours d'un procès intenté en 1444 à Guillaume de Flavy par les héritiers du maréchal de Rieux, que le capitaine de Compiègne avait capturé par surprise en 1432 et

l'aurait laissé mourir en prison faute de paiement d'une forte rançon, leur avocat osa déclarer sans que personne ait relevé sa parole, "Flavy ferma la porte de la ville à Jehanne la Pucelle, par quoi elle fut prise. Et dit-on que pour ce faire, il eut plusieurs lingoz d'or". Quelques années après les événements, le bruit de la trahison circulait donc avec plus ou moins de consistance.

Toutefois, de la collusion ainsi présumée entre le gouverneur et les Anglo-Bourguignons, aucun document n'a fourni la preuve formelle. Si une telle version reste vraisemblable, étant donné les antécédents et la cupidité de Flavy, on ne saurait donc lui reprocher d'avoir trahi matériellement la Pucelle pour de l'argent.

Par contre, tout concourt à démontrer qu'en assistant inerte et impassible à la capture de l'héroïne, ce capitaine a manqué gravement au devoir militaire.

L'événement, en effet, ne s'est pas produit à l'improviste. Flavy a assisté au départ de Jeanne. Du haut des remparts, il a pu suivre tous les mouvements de sa troupe qui se sont déroulés en terrain très découvert, se rendre compte de ceux des Bourguignons, voir les Anglais se poster en force pour couper la chaussée de Margny, "à bonne portée des coulevrines qui garnissent les murailles". Or, pas un coup de canon ne se fait entendre pour appuyer les gens de la Pucelle, pas le moindre renfort ne bouge pour les recueillir, bien que "des arbalétriers et des coulevriniens garnissent les parapets du boulevard" sur la rive droite de l'Oise!

On admettra difficilement qu'une telle inertie de la défense, un silence aussi complet de son artillerie ne soient pas le résultat des ordres donnés par le gouverneur.

Ainsi lâchement abandonnée, il est permis de dire que Jeanne "fut moralement trahie".

A quel mobile avait obéi Flavy en s'enfermant dans cette inaction criminelle? On peut conjecturer qu'il y fut poussé par l'envie que fut d'un capitaine avait manifesté à l'égard de Jeanne, cette jalousie qui fut de tout temps la forme basse de la rivalité entre gens de guerre.

Un fait demeure à l'appui de cette grave présomption. Le 26 mai, les Attournés (échevins) de Compiègne adressent un message au Roi à Jargeau, pour lui demander son secours. Aucune allusion n'est faite dans ces lignes au sort de la Pucelle, et son nom n'y est même pas prononcé!

Or, les habitants de la bonne ville royale chérissaient et vénéraient Jeanne d'Arc. Ils lui avaient fait, en 1429, un accueil triomphal. Comment admettre leur indifférence à son égard, comment expliquer leur silence complet sur un

événement aussi grave que sa capture, sinon par un mot d'ordre du féroce gouverneur imposant sa volonté aux timides bourgeois?

Il reste à l'actif de Guillaume de Flavy qu'il défendit énergiquement la ville qui lui était confiée, et qu'il tint tête aux Anglo-Bourguignons, jusqu'au moment où la place fut délivrée par Boussac et Xaintrailles le 24 octobre.

Mais, dans l'événement malheureux du 23 mai, la responsabilité du capitaine de Compiègne fut engagée de telle sorte que son nom reste à jamais entaché d'une faute très grave contre le devoir et l'honneur militaires.

LES PLUS GRANDS ET LES PLUS PETITS CANTONS DE FRANCE

Quatre cantons n'ont pas même 1,000 habitants. Le moins peuplé est celui de Barceilonnette (Hautes-Alpes) qui n'en compte que 435; les trois autres sont ceux d'Allos et de Senec (Basses-Alpes) qui en ont respectivement 545 et 569; et celui de La Grave-en-Oisans (Hautes-Alpes) qui en contient 858. La population de ces quatre cantons a diminué depuis le précédent recensement de 1926 où elle était respectivement de 482, 557, 640 et 864 habitants.

Le canton le plus peuplé de France est celui de Noisy-le-Sec (Seine), 174,769 habitants qui viennent ceux d'Ivry-sur-Seine (Seine), 130,880 de Villeurbanne (Rhône), 129,402 et de Vanves (Seine), 128,048.

Le canton de Noisy-le-Sec a augmenté de près de 50,000 habitants depuis 1926 où sa population était de 125,265 âmes. Ceux d'Ivry-sur-Seine, de Villeurbanne et de Vanves en comptaient à la même date respectivement: 111,065, 97,162 et 103,066.

L'AMOUR DU NEUF

Le bijoutier. — Voici un joyau exceptionnel: un brillant qui faisait partie de la couronne du roi de Siam.

Le nouveau riche. — Nous préférons un brillant neuf, qui n'ait jamais servi à personne.

CARTES D'AFFAIRES

BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
Avocats Procureurs
Tél. MAin 5100-5101
414 rue St-Jacques Ouest.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc LaFontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairneur Inc.", 1723 rue Saint-Denis, Montréal.

NUTRITION COMPLETE

LA BELLE "DOW" — la santé même!

Que sont les ENZYMES?

Les enzymes sont des éléments solubles essentiels, présents dans les sucres digestifs et dans certains aliments, dont le transformement les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, le plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE



Une nutrition complète est essentielle à la santé et au développement physique. La Bière Dow Old Stock contient les éléments nutritifs qui enrichissent le sang, favorisent la digestion, reconstituent les muscles et affermissent les nerfs.

Ces éléments se trouvent dans la Bière Dow Old Stock en raison du procédé de brassage Dow, qui permet aux ENZYMES (naturellement présentes dans l'orge maltée et la levure) de tirer des simples ingrédients servant à la fabrication de la bière, de précieuses propriétés reconstituantes et une saveur rafraîchissante.

La Bière Dow Old Stock est un breuvage de santé, en même temps que d'agrément.

Bière **DOW** Old Stock

LE PLUS PETIT MOTEUR DU MONDE

Il vient d'être inventé par un horloger suisse qui s'occupe de T. S.

C'est un curieux appareil électrique, dont les dimensions ne dépassent pas celles d'un grain de café.

Espérons que ce moteur, digne d'une cité illiputienne, ne se présente pas comme un nouveau générateur d'ondes perturbatrices.

TOUS LES SPORTS NOS THEATRES

POURQUOI NE PAS AVOIR DES FAUVES A QUATRE PATTES?

AU LIEU DE BETES A DEUX PATTES POUR LES SAUVAGERIES DE L'ARENA?

Ce qui devait arriver est arrivé! La lutte principale à l'Arena, lundi, s'est terminée par la plus stupide farce que l'on ait encore vue dans cette arène, qui fut le théâtre de tant d'autres.

Le lutteur Straak, furieux de ce que l'arbitre Eugène Tremblay accordait la victoire à son adversaire Judson, en le déqualifiant, lui, Straak, bien qu'il ne se fut pas conduit plus mal que tant d'autres lutteurs ayant leurs coudees franches à Montréal, se jeta sur l'arbitre et se mit à le bourrer de coups.

Ce que voyant, un constable voulut s'interposer, avec le résultat que Straak en deux temps et deux mouvements lui riva les deux épaules au tapis.

Beaucoup d'entre les plus "doux" spectateurs de ces scènes dégoutantes, qui sont le régal habituellement offert par les promoteurs de l'Arena, sautèrent dans l'arène et l'on aurait eu probablement à enregistrer quelque meurtre, sans l'intervention d'une nuée de constables, à croire qu'il faudra mobiliser bientôt toute la brigade pour maintenir la paix à l'Arena.

Nous posons encore une fois la question: Est-ce que la Commission Athlétique de Montréal tolérera encore bien longtemps ces tureries? Puisqu'un public spécial n'aime que les batailles entre fauves, pourquoi ne pas imiter l'ancienne Rome et faire venir ici de vrais fauves?

DISCOBOLE.

LE JEU NATIONAL CANADIEN AUX OLYMPIADES DE LOS ANGELES

L'équipe canadienne de crose, pour les olympiades, sera choisie ce soir.

CONTRE CANADIEN AU FORUM

Newsy Lalonde prédit ouvertement que ses Canadiens, champions de la ligue internationale de crose remporteront une victoire facile sur les All Stars amateurs, dans leur joute d'exhibition, organisée pour venir en aide au comité olympique de crose, samedi soir au Forum. Montréal aura deux représentants, ou plus, sur l'équipe qui fera le voyage à Los Angeles et les recettes de cette joute contribueront à défrayer une partie des dépenses.

Randall Herron et Martin Conway et plusieurs autres magnats de la crose ne semblent pas trop affecter des prédictions de Newsy. Ils ont formé une brillante équipe d'amateurs sur laquelle ils comptent pour vaincre les champions professionnels.

Raymond ira à Los Angeles

Sa deuxième équipe est formée de Thornton dans les buts, Leduc sur la défense avec Mullins; Felvus au centre, Harvey, rover et Lennox et Jotkus à l'avant.

A. E. Lyon, président de la C.A.A.L., a déclaré qu'à moins que le club de Montréal n'envoie cinq de ses étoiles à Los Angeles, les espérances du Canada seront minimes.

C'est un fait reconnu et admis que Montréal possède les meilleurs joueurs amateurs du Canada et lorsqu'ils s'aligneront samedi soir contre les Canadiens les directeurs du comité olympique seront sur les lieux pour choisir l'équipe qui représentera le Canada à Los Angeles.

Deux joueurs sont pratiquement assurés d'aller aux Etats-Unis. Ce sont Benny Haynes et Paul-Marcel Raymond. Pete Jotkus, Normie Holzberg et Med. Martel seront toutefois des aspirants sérieux.

LUNDI, OUVERTURE DU DEUXIEME MEETING DE KING'S PARK

Le deuxième meeting de King's Park suivra immédiatement celui de Dorval. Il commencera lundi prochain, 4 juillet et se terminera le 11.

Les courses n'ont pas été diminuées, de sorte que les propriétaires de chevaux auront toute satisfaction. Les officiers des courses seront les mêmes que lors du meeting du printemps. L'on reverra les chevaux de la première réunion et un certain nombre d'autres qui ont pris part aux courses d'Ottawa, de Blue Bonnets et de Dorval.

BASEBALL AU STADIUM

VENREDI, 2 h. Jour de la Confédération PROGRAMME DOUBLE ROYAUX vs ROCHESTER et SAMEDI, 3 h. ROYAUX vs ROCHESTER

Les billets sont actuellement en vente au Stade et au Metropolitan News, coin Peel et Malartic-Catherine

GRANDE EXCURSION À OLD ORCHARD

Et autres plages du Maine, par le Pacifique Canadien

Poursuivant sa politique d'offrir au public des excursions à bon marché, le Pacifique Canadien, par l'intermédiaire de son Service de Voyages, annonce pour la fin de semaine du 8 juillet une grande excursion de Montréal aux plages de la côte du Maine, c'est-à-dire à Old Orchard, Kennebunk, Biddeford, Portland, Scarborough et Wells Beach.

Jusqu'ici, ces excursions à prix populaires s'étaient organisées principalement entre les grands centres, mais maintenant que la saison des vacances bat son plein, les compagnies de chemins de fer veulent faciliter au public l'accès des endroits de villégiature. Ce sera la première fois, depuis l'inauguration de ces voyages, que des trains spéciaux conduiront des gens au bord de la mer.

Les organisateurs escomptent qu'un nombre considérable de gens de Montréal et des environs profiteront de l'occasion qui leur est ainsi offerte d'aller passer un congé dans l'une de ces fameuses villégiatures du Maine, où, depuis quelques années, nos Canadiens ont pris l'habitude de se rendre en foule. Il est si agréable, à cette époque-ci de l'année, de prendre des bains de mer, de s'étendre au soleil sur le sable fin de la plage et de respirer l'air si sain du littoral. Et ce qui est surtout intéressant, c'est le prix modique de l'excursion: cinq dollars seulement pour le voyage aller et retour. Autre détail qui a son importance: plusieurs hôtels du Maine annoncent actuellement qu'ils acceptent l'argent canadien au pair.

Le départ de Montréal aura lieu de la gare Windsor vendredi soir, le 8 juillet, à 9.30 hrs, heure avancée. Le convoi spécial s'arrêtera en route à Westmont, Montréal-Ouest, St-Jean et Farnham. Les excursionnistes arriveront à Old Orchard et aux endroits voisins de bonne heure samedi matin. Pour le retour, le départ des plages du Maine aura lieu le dimanche soir, avec arrivée à Montréal vers sept heures, le lundi matin.

Les excursionnistes pourront se procurer des permis pour traverser la frontière en s'adressant aux bureaux de l'immigration américaine, rue Laguchetière, à Montréal. Il serait aussi recommandable de se munir de papiers d'identification pour le retour en territoire canadien.

Les inspecteurs Maranda, Bélanger, Lawton, les lieutenants Lévesque, Barnes, le capitaine Joinville et les sergents-détectives Lapiere et Lemieux accompagneront.

NOTRE POLICE À HAMILTON

Douze athlètes de la police de Montréal vont quitter la métropole, mardi le 5 juillet, pour se rendre à Hamilton, au tournoi international de la police qui réunira des athlètes venant de toutes les parties du monde.

Les inspecteurs Maranda, Bélanger, Lawton, les lieutenants Lévesque, Barnes, le capitaine Joinville et les sergents-détectives Lapiere et Lemieux accompagneront.

CARNAVAL SPORTIF AU PARC RICHELIEU

Les amateurs de sport de tous genres seront heureux d'apprendre qu'un grand carnaval sportif est actuellement à s'organiser pour le 24 juillet prochain, au parc Richelieu, au Bout de l'île.

Les promoteurs de cette journée sportive sont MM. Lucien Meloche et J. H. Pépin, sportsmen bien connus, qui ne veulent rien négliger pour faire un succès de l'affaire et pour donner satisfaction à tous ceux qui assisteront à ce carnaval.

Comme nous le disons, rien ne sera négligé et il y aura des attractions pour tous les goûts. Le clou de la journée sera la finale de la grande course de 50 milles au Parc Richelieu pour une magnifique bourse de cinq cents dollars, offert par la compagnie Tavnanes Watch Co.

Cette bourse sera disputée par des coureurs professionnels de réputation internationale dont nous annoncerons les noms dans quelque temps et qui sont très bien connus du public montréalais.

Il y aura en outre une joute de crose, et trois combats de boxe entre des boxeurs professionnels connus.

Les coureurs professionnels désirant s'inscrire pour la course de crose, ont le faire d'ici au quinze juillet, chez MM. Meloche et Pépin, 2251 rue Delormier.

EMILE PLADNER ENVOIE BOBBY LEITHAM AU PLANCHER ET LUI FEND UN OEIL

Frankie Martin bat Leibovitz. — Le combat Ladou-Cormier sans intérêt. — Pete De Grasse de beaucoup supérieur au nègre Jackson.

Pour la seconde fois cette saison, Emile Pladner, de France, a obtenu la décision sur Bobby Leitham, de Verdun, champion poids coq du Canada. Le Français a remporté une victoire concluante, affirmant hautement sa supériorité sur Leitham. Une foule de près de 6,000 personnes a été témoin de la rencontre. Le verdict a été accueilli par un mélange d'applaudissements et de huées, mais il n'est pas douteux que Pladner a eu un avantage très considérable sur son adversaire. Nombre d'experts accordent huit rondes au moins à Pladner, ils en donnent deux à Leitham et proclament les deux autres nulles. En plus de prendre huit assauts pour sa part, Pladner a envoyé Leitham au plancher dans la sixième ronde et à la septième, il lui a fendu l'oeil gauche.

Pladner a livré un combat de toute beauté. Il s'est habilement servi d'un jab de sa gauche et a porté de terribles coups de sa droite à la figure. Dans les corps à corps, il a martelé Leitham avec une violence inouïe au-dessous du coeur. Le Français a fort affaibli son rival et à la septième manche, on a pu constater que Leitham se ressentait fortement des coups reçus.

Leitham a fait preuve d'un courage admirable. Il avait devant lui un formidable adversaire, l'un des meilleurs hommes, sinon le meilleur de sa classe, mais malgré cela, il s'est battu avec une énergie superbe, encaissant les coups, mais revenant à la charge. En plusieurs occasions, il s'est fait des échanges qui ont électrisé la foule, les deux adversaires se talochant ferme, pendant que leurs partisans les applaudissaient frénétiquement. Comme courage, comme endurance et comme énergie, Leitham est l'égal des meilleurs, mais Pladner est plus habile que lui. Il a plus d'expérience, est plus adroit et porte de plus beaux coups. Il n'est pas douteux que Leitham se ressentira pendant plusieurs jours des rudes et nombreux coups au corps reçus hier soir.

Leitham a fourni un effort héroïque dans la dernière ronde afin de finir la rencontre avec éclat. Pladner n'était pas homme à se laisser éclipser et il s'est surpassé de son côté avec le résultat que la foule a vu un spectacle sensationnel.

Pladner a été hier soir plus rapide, plus habile et plus brillant que jamais. Il s'est battu avec une adresse consommée et il a été fort effectif. Après la septième ronde dans laquelle il fendit l'oeil de son adversaire, il porta nombre de coups sur l'organe endommagé, faisant d'excellente besogne.

Les deux hommes étaient pratiquement du même poids. Leitham pesant 116½ et Pladner, 116½.

Sam Gibbs, gérant de Leitham, n'a pas goûté la décision des juges et après le combat, il s'est mis à discuter avec les membres de la Commission de boxe, avec des spectateurs, trouvant que son protégé n'avait pas eu justice. Cette manière d'agir ne peut que nuire à son boxeur.

Ladou vs Cormier

La rencontre entre Albert Ladou et Vernon Cormier a déappointé le public. On s'attendait à un match enlevé, sensationnel, mais le spectacle a été terne et n'a nullement plu au public qui a manifesté son mécontentement. La lutte s'est faite entre deux très habiles boxeurs, deux hommes très rapides, mais Cormier a trop cherché à se protéger. L'art de la boxe consiste non seulement à porter des coups, mais à éviter ceux de l'adversaire, à se protéger. Ladou aurait aimé à se battre, mais Cormier ne lui en a pas donné la chance. Ce dernier a été très agressif et la rencontre a perdu une partie de son intérêt par suite des tactiques trop défensives de Cormier. Le noir a eu l'avantage et a obtenu la décision.

L'arbitre des rencontres principales a été Ernest Boucher et celui des préliminaires, Mickey McGowan.

Les juges étaient Paradis, Geoffroy et Pitre.

La séance du promoteur Armand Vincent a fourni d'excellent sport si l'on excepte le match Cormier-Ladou. Le public a fort goûté les autres rencontres.

L'on a annoncé que Pladner rencontrera Pete Sanstol ou Newsboy Brown, au Forum, le 20 juillet.

MARTIN VAINQUEUR

Harry Leibovitz espérait prendre sa revanche sur Frankie Martin qui lui avait infligé une défaite lors de leur rencontre précédente, il y a environ un mois, mais ce dernier en a décidé autrement. Sa victoire d'hier soir a été aussi décisive que la première et a démontré une fois de plus sa supériorité sur le boxeur juif.

PETE DEGRASSE ET PETER JACKSON

Cette rencontre a été l'une des plus intéressantes de la soirée. DeGrasse a remporté une brillante victoire sur le boxeur nègre. Jackson lui a cependant, livré une belle lutte et le combat a été très excitant, mais le nègre a tout de même eu le dessous durant les cinq rondes.

GREGERSON DEBUTE BRILLAMENT

Appelé à la dernière minute à remplacer Rader, contre Eddie Martin, cet amateur a surpris nombre de spectateurs. Il a mené la bataille avec un courage et une ardeur qui lui ont valu la décision des juges.

NOS ÉTOILES DE HOCKEY AURONT LEUR TOURNOI ANNUEL DE GOLF LE 12 JUILLET PROCHAIN

Les inscriptions sont nombreuses

Les organisations du tournoi annuel de golf de la ligue de hockey Nationale ont déjà reçu plus d'une centaine d'inscriptions. Alors qu'il reste encore presque deux semaines avant le tournoi, qui aura lieu le 12 juillet, il est permis de croire que la reprise de cet événement sportif annuel remportera un énorme succès. Le président Calder a annoncé hier soir que deux fois plus de joueurs se rendront sur la course de Mont-Royal à cette occasion.

Voici une liste partielle des inscrits qui tenteront de faire des "goals" des "birdies" et des as.

Martin Barry, Lionel Hitchman, Conroy Weiland, des Bruins; Bob Taylor, des Cubs de Boston; Joe Lamb, Roy Worters, Normie Himes, Billy Burch, des Américains; Howie Morenz, Aurèle Joliat, Marty Burke, Pete Lépine, Armand Mondou, Wildor Laroche, des Canadiens; Jimmy Ward, Lionel Conacher, Nelson Stewart, Dave Trotter, Bebe Seibert, Earl Robinson, Baldy Northcott, des Maroons; Alex Connella, Harry Connors, Hec et Wally Kilrea; Finnigan, Grosvenor et Dave Gill; Conny Smythe, Charley Conacher, Ave Bailey, King Clancy, Andy Blair, Happy Day, Bob Gracie, des Leafs; Gérard Jack Adams, Reg. Noble.

En plus des 23 trophées qui seront défendus, la liste de prix se chiffre à plus de 40.

Le gérant du club de golf Mont-Royal, Odie Cleghorn, ne négligera rien pour mettre la course en condition parfaite, les velours sont déjà superbes et il en résultera sans doute des scores merveilleux.

DOUBLE PROGRAMME AU SAINT-DENIS

Pour faire suite au film "La Petite Chocolatière" avec le fameux Raimu, la direction annonce un programme double qui surprendra les amateurs par sa haute qualité, c'est-à-dire "Le Cordon Bleu" avec Jeanne Hebling et "Le Parfum de la Dame en Noir" avec Roland Toutain.

Les deux titres de ces films suffiront pour faire comprendre à l'habitué du grand cinéma Saint-Denis quel amusant spectacle et varié aussi il aura cette semaine. Le premier film est une comédie bouffonne, le second un drame mystérieux, une très belle histoire d'amour.

Voici en quelques mots le scénario de l'une et de l'autre de ces productions. Dans "Le Cordon Bleu", l'esprit malicieux, la verve intarissable de Tristan Bernard ont libre cours. L'inextricable imbroglio ou se débat le jeune Octave, au sein de deux ménages de paisibles bourgeois entre deux cuisinières dont l'une est un affreux souillon. L'autre est cuisinière par occasion et en plus la plus charmante personne qui puisse se voir. Les complications deviennent effarantes lorsqu'Octave guidé par ces deux cuisinières est orienté vers un mariage qu'il ne désire pas le moins du monde.

Comment il s'en tire? Quel est le sort de la jolie cuisinière? Vous pensez bien que nous ne le dirons pas ici. Ce serait vraiment n'être pas malin du tout. Voyez le film; il vous amusera et il vous charmera car le dialogue est étincelant d'esprit.

La distribution comprend outre la jolie Jeanne Hebling, Pierre Bertin, dont on a pas oublié le jeu dans la "Petite Chocolatière"; Baron, Fils Lucien Baron, Madeleine Guitry, Marcel Vallée et Cora Lynn et autres.

"Le Parfum de la Dame en Noir" est la suite du "Mystère de la Chambre Jaune". La victime Mathilde vient d'épouser Darzac. Après l'attentat de la Chambre jaune elle a pris un long repos et c'est maintenant le bonheur parfait. Seulement Roulettable est toujours sur les traces de Larsen qui n'est pas mort comme il l'avait fait croire. Roulettable va retrouver les deux époux à la Côte d'Azur afin de veiller sur Mathilde. Comme de fait, Larsen est là, sous les apparences d'un bizarre professeur et machine encore un autre attentat.

Comme on le sait ce beau film a pour vedette Hugette ex-Duflos et le jeune acteur Roland Toutain ainsi que toutes les vedettes de la distribution du "Mystère de la Chambre Jaune".

Comme on le voit le programme est de premier ordre. N'oublions pas qu'il comporte aussi des sujets variés qui l'agrément considérablement.

"LA FEMME DE MES RÊVES" À L'IMPÉRIAL

L'une des réalisations les plus goûtées du répertoire cinématographique français, sera à l'affiche du Cinéma Impérial, à partir de samedi prochain.

On reconnaît dans "La Femme de mes rêves", dans un rôle épisodique, Serge Veber qui est, avec le fameux compositeur Cherfeld, l'auteur des chansons de ce film. On verra aussi dans cette amusante comédie, aux côtés des protagonistes Suzy Vernon et Roland Toutain, Armand Bernard et Marcel Vibert, qui interprètent deux rôles comiques.

Film plein de vie, de mouvement, de jeunesse et de gaieté, "La Femme de mes rêves" promet de remporter en Amérique comme sur le vieux continent l'un des succès les plus marquants de la cinématographie française.

"La Femme de mes rêves" tient beaucoup de l'opérette. L'une des scènes les plus divertissantes est celle où Roland Toutain chante, pour la première fois, des airs écrits par les fameux compositeurs modernes, Cherfeld et Otto Strausky.

Plusieurs autres courts sujets compléteront cet excellent programme du Cinéma Impérial.

FINAL EDITION AU LOEWS

"Final Edition", un film basé sur la vie du reporter américain, avec Pat O'Brien et Mae Clarke comme vedettes, passe dès samedi à l'écran du Loews. Ce film plein d'action, intensément dramatique et chargé de incidents les plus imprévus, devrait captiver les spectateurs de tous genres. Au programme de vaudeville, Bob Robinson, le réputé comédien, agira comme maître de cérémonie et présentera au public les frères Rio, les danseurs Chaney et Fox, le ténor Joe Griffin, Helene York et Virginie Johnson, chanteuses d'airs populaires, etc.

CINEMA IMPERIAL (Rue Bleury)

COMMENÇANT SAMEDI Roland TOUTAIN et Suzy VERNON dans

La femme de mes rêves

avec Armand BERNARD, Marcel VIBERT, Violaine BARRY Georges ADET UN FILM TRES GAI, PLEIN DE VIE ET DE JEUNESSE

CINEMA DE PARIS

"Cinq ans sans femmes" connaît les honneurs d'une deuxième semaine à l'affiche du Cinéma de Paris.

Lilian Harvey est si ravissante, elle apporte tant de grâce et de sourires, André Roanne est si humain dans son grand pari, la mise-en-scène si brillante, que "Cinq ans sans Femmes" (Calais-Douvres), le film à l'affiche du Cinéma de Paris la semaine dernière rencontre une approbation populaire qui lui vaut les honneurs d'une seconde semaine...

C'est à la demande générale que France-Film se rend en donnant aux habitués de ses salles de spectacles l'occasion de voir une oeuvre comme il s'en fabrique rarement, une grande comédie musicale dans laquelle l'interprétation de choix, la mise-en-scène ne laissent rien de plus à souhaiter.

L'intrigue de "Cinq ans sans Femmes" est très divertissante avec ce pari que fait un grand amoureux de ne plus s'occuper des femmes pendant cinq ans. Le film en entier se déroule sur les événements qu'attire infailliblement sa décision. Le tout est tourné dans les décors grandioses de la haute mer, dans ceux très pittoresques de Nice, la jolie, André Roanne, Armand Bernard, et Darthez soutiennent le jeu de Lilian Harvey de tout leur talent.

Un film qu'avec les autres intéressants sujets au programme vous ne devriez pas manquer d'aller voir, si vous ne l'avez pas encore fait.

TOUTAIN, LE ROI DE L'ACROBATIE AÉRIENNE

Tient l'un des premiers rôles de "La Femme de mes rêves", à côté de Suzy Vernon.

Roland Toutain — Il est devenu une des grandes vedettes du cinéma français.

On le connaît déjà avant comme le roi de l'acrobatie sur avion; on l'avait surnommé "L'homme qui flirte avec la mort". Puis il fit ses débuts à l'écran dans "Amours venneses" et, immédiatement après dans "Le Mystère de la Chambre Jaune", il incarne Joseph Roulettable avec tant de gentillesse, de spontanéité, de naturel, de courage qu'il est célèbre.

Le maître. — Alors vous ne savez pas quand a commencé la Guerre de Sept Ans?

L'élève. — "Non, monsieur, mais je sais combien de temps elle a duré."

Le réalisateur, Jean Bertin — Qui fut à Hollywood l'assistant de Clarence Brown avant de devenir lui-même chef de production, a déjà réalisé en France entre autres films "La Menace", "Vacation", "L'appel du Large", et, tout récemment encore, pour les films Osso, avec Rudolphe Maté, l'amusant "Costaud des P.T.T."

Ce jeune réalisateur, à la technique très sûre et aux idées originales, est un de ceux sur lesquels on est le plus en droit de compter.

"La femme de mes rêves" est pour lui l'occasion nouvelle de tenir les promesses de ses premiers films.

À L'ÉCOLE

Le maître. — Alors vous ne savez pas quand a commencé la Guerre de Sept Ans?

L'élève. — "Non, monsieur, mais je sais combien de temps elle a duré."

AU CINEMA IMPÉRIAL



Suzy Vernon et Roland Toutain dans une scène de "La Femme de mes Rêves", l'exquise comédie que le Cinéma Impérial met à l'affiche commençant aujourd'hui.

CET IMBROGLIO DES FABRIQUES

DIX MINUTES RECREATIVES A VOIR LE VASTE MONDE

La fabrication en série des "clés de la ville de New-York". — Le mariage est-il un "crime" en Belgique? — Les anciennes nourrices disparaissent.

Il est dans la plus grande cité des Etats-Unis un individu sur lequel les atteintes de la dépression économique glissent comme l'eau sur la toile cirée. C'est le serrurier qui fabrique les "clés de la ville de New-York".

Depuis quelque temps, son commerce marche sur des roulettes, car chaque jour apporte à Gotham, par voie de terre, d'eau ou d'air, quelques nouveaux héros, quelques nouvelles héroïnes (celles-ci arborant leur nom de jeunes filles lorsque, femmes mariées, elles vont de leurs propres ailes), et à tout ce monde, il faut distribuer à tour de bras des clés leur permettant d'ouvrir l'arc de triomphe d'une ville où l'on n'aura bientôt plus le temps de songer à travailler, occupé que l'on est à s'égoïster à saluer de hurrahs ces envoyés du ciel. Seuls sont occupés à leur métier, dans lequel ils font fortune, les chirurgiens coupeurs d'amygdales, et les pharmaciens marchands de gargarismes contre l'enrouement.

Le sympathique maire "Jimmy" Walker qui croit à la météorologie, est de plus en plus convaincu qu'il est une réincarnation soit de Saint-Pierre, soit de Louis XVI. Mais, se souvenant du "Paradis Perdu", il se demande si le célèbre porte-clés Pierre n'est pas, après tout, un simple mythe. Et il penche plutôt pour l'illustration française Louis le Seizième avec lequel il partage un goût marqué pour la serrurerie; distribuer des clés de la ville de New-York est devenu, pour lui, un sport favori... Remarquons, en passant que M. Walker est un homme pratique et qui s'y connaît en finances. Il a décidé, étant donné le développement inusité de cette industrie serruriers, que les clés seraient fabriquées dorénavant en nickel et simplement dorées, car, dit-il, les faire d'or massif... pourrait... porter un coup fatal à l'égalon or, un cheval que "Jimmy" aime particulièrement monter, comme l'a prouvé l'enquête si agréablement menée par M. Seabury.

Ces distributions de clés offrent un avantage tout particulier, en dehors de l'essor qu'elles donnent à la métallurgie, colonne vertébrale de l'industrie américaine. Elles s'accompagnent régulièrement d'un déploiement grandiose des forces du service de la voirie. Ces les nombreux bureaux qui bordent de chaque côté la voie triomphale de Broadway profitent de ces occasions pour vider, par les fenêtres, tous leurs papiers de vieux papiers, en guise de ces confetti et serpents qui sont le symbole et le témoignage de la joie populaire... Et les membres de l'armée des "ailes blanches", comme on appelle les boueux de New-York, ne connaissent pas le chômage, car ils ont à faire face à une besogne formidable pour conserver à cette cité la réputation de ville la plus propre "in the world".

LES "CREVE-LA-FAIM"

Les Etats-Unis seraient-ils en voie d'imiter la vieille Europe décripée, et de s'assimiler ses méthodes de nuances parlementaires compliquées? Un nouveau — un troisième — parti politique semble sur le point de se constituer et menace de devenir, pour Washington, une comète de Hallay, dont la queue chevelue pourrait bien envoyer l'éléphant "Gop" et l'âne "Demon" les quatre fers en l'air.

Ce troisième parti, c'est celui des "Creve-la-faim", dont le noyau est formé par l'armée des "Vétérans" qui a mis le siège devant le Capitole pour obtenir le paiement du "bonus" et autour de laquelle se groupent lentement, mais sûrement, tous ceux qui de l'Atlantique au Pacifique, n'ont que la langue à se mettre sous la dent.

"Demon" braie assez pitoyablement, car, malgré ses sabots ferrés et sa belle voix, il se rend compte que "centre affamé n'a pas d'oreilles" — même des oreilles d'âne.

Quant à "Gop", il tremble, et sa langue trompeusement, entre ses quatre pattes, d'aller retrouver une queue qui n'a plus la force de pointer, comme jusqu'ici, vers le ciel. Il sent que sa seule chance de salut,

maintenant, c'est de se servir de cette trompe pour donner une ultime douche aux derniers "secs" récalcitrants qui veulent encore lui servir de cornacs.

LE MARIAGE... UN CRIME?

Quittons pour un moment le vaste domaine de l'Oncle Sam (aussi vaste en sottises qu'en territoire), et arrivons à la petite Belgique. Voici une perle typographique à ajouter au collier de MM. les typographes, qui en ont déjà un de plusieurs rangées de perles. Elle provient du parc aux huîtres d'une feuille publiée non loin du Manneken Piss:

"Quelques jours après son mariage, X... fut incorporé dans l'armée, et à l'expiration de son crime..."

Voilà un journal qu'on ne saurait, certes, pas taxer de militarisme outrancier, pour une fois, savez-vous? Assimiler le mariage à un crime, mais c'est être d'un pacifisme que bien des dames, et des plus anti-militaristes, trouveront... outre, même au pays du Manneken Piss!

UN POU YANKEE

Pour en revenir à nos chers "Americanos": — on sait que le fameux "pou de San-José" un parasite qui nourrit, on ne sait pourquoi, une haine inextinguible contre les plants — a quitté il y a quelque temps, la Californie, pour aller faire connaissance avec la vieille Europe et y retrouver le phylloxera, de la vigne, et le doryphora, de la pomme de terre, autres solides rejets entomologiques de la terre du Nouveau Monde.

La France a essayé tout d'abord de fermer ses portes au nouveau venu en dressant devant lui ses murailles douanières. Cependant comme il venait du pays de Christophe Colomb, cet enfant d'Amérique a acquis droit de cité en la belle France, et il peut, dorénavant, empoisonner à loisir les pommettes de Normandie et de Bretagne.

Mais notre jeune exploration, plein de cet esprit d'entreprise qui caractérise notre Nouveau Monde, ne s'est pas arrêté là. Passant les Alpes comme jadis Annibal, "summa diligentia" (à toute diligence, comme vous préférez), il a traversé le Pô à la nage, fi et vaillant qu'il vient de faire son entrée triomphale dans le pays de "l'incroyable", François-Joseph d'Autriche.

Il a provoqué là une commotion épouvantable car, depuis qu'on a supprimé tous les champs et vergers pour les remplacer par des usines, il ne reste plus, en Autriche, ni pommes ni poires, et notre "pou de San Jose" a dû, pour satisfaire son vorace appétit, se rabattre sur les saucisses viennoises et les Wiener Schmitzel.

Le résultat, c'est que les habitants de Vienne sont frappés par une maladie inconnue jusqu'ici. Il s'agit de démanagements internes qui s'étendent à tout l'estomac et intéressent même les deux intestins. Sous l'influence de cette excitation intérieure, les musiciens tziganes jouent, paraît-il, avec un entrain doublement endiablé, et l'on a vu pas mal de gens, pour apaiser ce feu intérieur, essayer, après une valse de Strauss, de boire les slots bleus du Danube, ce qui, nous assure-t-on, ne contribuera pas peu à envenimer encore l'épineuse question danubienne.

FINIES LES NOURRICES!

Théophile, notre fidèle correspondant qui, tel le Juif-Errent, ne s'arrête jamais de parcourir la boule ronde, nous écrit de la Ville lumière que, suivant en cela l'exemple des Américaines conscientes et africainies les Parisiennes adoptent de plus en plus l'alimentation artificielle pour les nourrissons. On ne voit plus désormais, sur les bancs des Champs Elysées ou des Tuileries, ces nourrices girondes et à la tête enrubannée, qui faisaient la joie et l'admiration de nos "militaires". On n'aperçoit plus ces adeptes d'une aéronautique spéciale, entretenue avec amour deux blancs ballons capotifs qu'à heure fixe elles sortaient de leur hangar pour le plaisir des petites lèvres gon-

flées. Tout cela a disparu et a été remplacé par des bouteilles Thermos et des tuyaux de caoutchouc.

"Autre temps, autres mœurs", constate philosophiquement notre vieil ami Théophile.

Dr OX.

LE COMMUNISME

Quelques réflexions sur cette doctrine suggérées par le récent scrutin de Maison-Neuve.

Le communisme a été écarté. Il faut qu'ils soient vraiment aveuglés par le but qu'ils se proposent, ces gens, pour ne pas voir que nous sommes arrivés à un degré de civilisation trop avancé pour pouvoir nous adapter à un régime qui ne tient aucun compte de la liberté et de l'initiative individuelles. Un régime qui n'a en vue que des formules abstraites de gouvernement et qui oublie les revendications de l'individu au point que celui-ci n'est considéré que comme un élément d'exploitation; un élément de la prospérité matérielle de l'Etat; un élément qu'on saurait mieux décrire par le titre de: "chair à usine"... car, on ne le répètera jamais trop: l'individu ne compte pas dans le régime communiste. L'individu c'est zéro. Seuls, le dictateur et ses collègues, chiens de garde de la patrie-baigne figurent comme être humain, car ils incarnent seuls l'humanité, c'est-à-dire la communauté soviétique.

Par conséquent, comme on le prévoit, un tel régime abolit d'un seul coup, près de deux mille ans d'histoire. Il fait revivre les temps barbares des empires de Babylone et de Ninive. Il replonge l'humanité dans les ténébreuses époques de la semi-histoire.

Aussi quand les Canadiens viennent en contact avec des individus dévorés par le virus qui a foudroyé la Russie et qui semble sur le point de contaminer tout l'Europe, ils se méfient, ils confrontent franchement le danger et d'ordinaire signifient aux pestiférés de déguerpir, car ils comprennent "qu'il vaut mieux prévenir que guérir".

C'est ce qu'ils ont fait dans la campagne électorale de Maison-Neuve où ils ont simplement ignorés les trois imposteurs: Binet, Courchesne et Gauld qui se présentaient sous des titres démagogiques afin de mieux induire les nôtres en erreur. Inutile de dire que les trois adulateurs furent vite démasqués et qu'on a constaté qu'ils présentaient tous les trois des symptômes formels du virus communiste, quoique à des degrés divers.

En effet, quand on songe que sur 31,467 votes, les trois individus en question, n'ont pas même décroché 1,500 voix pour leurs causes combinées, on peut se permettre de conclure que les nôtres sont trop fortement trempés pour qu'une doctrine aussi guenille que le communisme puisse avoir de l'emprise sur eux, et... cette réflexion est d'autant plus à propos quand on songe que nous traversons en ce moment une crise qui affecte douloureusement notre province, et que par conséquent, l'ouvrier surtout, qui se voit sans ouvrage et sans moyens personnels de subsistance, semblerait, nous dit-on, "une proie facile aux apôtres qui prêchent le renversement de l'ordre social au profit du prolétariat".

Ailleurs, il est vrai que l'évangile du nouveau fanatisme fait de très grands progrès, le coran ne s'est-il pas répandu dans moins d'un siècle, sur un bon gros tiers de la surface terrestre et qu'est-ce que cela prouve sinon qu'il y a toujours des esprits assez simples pour absorber n'importe quelle bêtise qui se puisse concevoir; car il semble qu'une notable partie du genre humain, étant incapable de réflexion, soit vouée par un sort funeste, à toutes les variétés de l'illogisme.

Mais chez nous grâce à Dieu, mais surtout, grâce aux saines traditions qui se sont implantées lentement mais profondément dans l'âme de nos pères et qui continuent à former le caractère et la mentalité de nos contemporains, nous pouvons prétendre avec orgueil que nous sommes à peu près à l'abri de la contagion morbide qui accumule des victimes chez presque tous les peuples. Notre inébranlable attachement aux deux grands partis politiques du pays est la plus sûre garantie de notre sécurité, et cette vérité ultime est tellement bien comprise par le peuple qu'il n'est pas nécessaire d'y insister. Quoi? — Ne sont-ce pas ces deux partis qui furent les ouvriers des pages glorieuses de notre histoire constitutionnelle; qui, après les dures luttes qui ont immortalisé nos pères, nous nous détournâmes d'eux pour suivre le premier venu! Nous répudierions l'oeuvre qu'ils nous ont laissée au prix même de leur sang! Nous les déclarerions indignes de nous! Ce serait ridicule.

HELODORÉ.

RECOMMANDATION FAITE AU CLERGÉ PAR L'ORDINAIRE DE S'ÉLOIGNER DES PIÈCES DE LA FINANCE. — SAINT-ÉTIENNE EST ENTRE CIEL ET TERRE, SAINT-JACQUES SE PERD DANS LES SABLES ET SAINT-GABRIEL A SOMBRE DANS LES MINES. — LES DÉFICITS.

On nous assure que des instructions sévères sont parties de l'archevêché, enjoignant à MM. les curés du diocèse de Montréal et à leurs vicaires de délaisser à l'avenir les affaires financières pour consacrer tout leur temps aux choses spirituelles.

Les méaventures arrivées à de nombreuses fabriques et dont la liste croit de semaine en semaine ont engagé notre Ordinaire à prendre cette mesure, et il n'y a pas de doute que cet exemple sera suivi, s'il ne l'est pas déjà, dans tous les diocèses de la province de Québec, car il n'y a pas que le diocèse de Montréal qui ait été atteint par la tourmente.

Celui de Joliette a été très durement frappé, et celui de Saint-Hyacinthe l'avait été bien auparavant. On assure même que certaines caisses paroissiales de ce dernier diocèse ne sont pas dans une position enviable.

Dans plus d'un cas, qu'il s'agisse de fabriques, de caisses paroissiales ou d'oeuvres charitables, on assure que les ecclésiastiques impliqués ont été victimes de leur inexpérience en affaires. On ne peut être à la fois théologien, éducateur, banquier, financier, commerçant et politicien.

Il paraît que la politique, tant fédérale que provinciale et municipale, serait aussi l'un des domaines autour desquels on viendrait de crier: "Casse-cou!" au clergé, dont plus d'un membre a été compromis par les "houdistes", alors que ceux-ci poursuivaient leur courte marche à l'étoile.

ST-ETIENNE EN SUSPENS

Les demandes de renseignements affluent à nos bureaux concernant la faillite en suspens, comme une épée de Damoclès, de la fabrique Saint-Etienne, affaire qui ne cesse de passionner l'opinion publique, sans doute parce qu'elle est la première en date et la plus retentissante dans ce qui menace d'être la lamentation histoire des fabriques de notre diocèse.

Il semblait tout d'abord que l'offre de \$200,000 en règlement final sur un total de \$615,000 de réclamations dût bientôt être suivie par une autre plus considérable; mais depuis le refus des porteurs de billets de l'accepter, la politique de la fabrique semble être de multiplier les délais, encore les délais, toujours les délais.

Si quelques créanciers à la fois prenaient des poursuites, peut-être que cela précipiterait une issue. Seulement, la plupart de ces créanciers, déjà presque ou complètement ruinés par les prêts consentis à l'ex-curé Brodeur, ne sont guère en état d'entamer des procédures coûteuses. D'autant plus que vu les procédures déjà entamées et la complexité de cette affaire, la possibilité de retirer quelque chose de ce gouffre devient de plus en plus nébuleuse. Bref, on peut dire que Saint-Etienne est actuellement entre ciel et terre...

SAINT-JACQUES S'EMBROUILLE

Saint-Jacques paraît s'embrouiller à son tour. Des comptables sont encore à examiner les livres, mais comme la comptabilité en usage ne ressemble à aucune comptabilité connue, leur besogne n'en est que plus difficile, d'autant plus que l'ex-curé Henri Gauthier n'est pas là pour fournir les explications voulues.

Le déficit, à l'heure actuelle, paraît-il, dépasse \$200,000 avec une tendance à la hausse. Pour faciliter la besogne, il aurait mieux valu imiter l'exemple du comptable commis à l'examen des livres de cette fabrique de Saint-Jean, Notre-Dame Auxiliatrice, qui a demandé par l'insertion d'annonces dans les journaux que les créanciers fassent connaître le montant de leurs réclamations.

Beaucoup de créanciers restent encore inconnus. Comme les livres ne font aucune mention de ceux qui se sont présentés, il est à présumer que beaucoup d'autres se présenteront encore, ce qui aggravera d'autant plus le déficit.

Plus d'un créancier de Saint-Jacques a fait parvenir ses remerciements à "L'Autorité" d'avoir signalé le fait que tout n'allait pas pour le mieux dans cette fabrique. Faut-il d'autres preuves que ce n'est pas en imitant les tactiques de l'autruche qu'une fabrique arrangerait ses affaires? Mieux vaudrait au contraire connaître tout de suite le total de ses obligations, afin que créanciers et francs-tenanciers sachent à quoi s'en tenir.

SAINT-GABRIEL ET LES MINES

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
Saint-Gabriel de Brandon, 1er juillet. — Il éclate à tous les yeux maintenant que la déconfiture financière de l'ex-curé de la paroisse, le chanoine Pauzé, a été causée par sa trop grande confiance dans les mines.

La Jay Copper Mine à elle seule aurait emporté de \$80,000 à \$85,000 de ses disponibilités. Sa photographie parut un jour dans la "Patrie". On l'y voyait à côté du "promoteur" de cette mine, située non loin d'Amos, dans l'Abitibi. Ce promoteur se servit ensuite de cette photographie et de l'article dithyrambique qui l'accompagnait pour faire tomber dans le panneau... des mineurs pleureurs autres prêtres des diocèses de Joliette et de Montréal.

Le curé d'une paroisse non loin de Saint-Jacques, Montréal, aurait été soulagé de \$25,000 par le "promoteur".

VON PAPEN

Les antécédents du nouveau chancelier allemand. — Finie la maîtrise des mers!

Les antécédents de M. von Papen ont fait quelque bruit... Evidemment, ils sont curieux les antécédents de M. von Papen. En 1915, il était attaché militaire d'Allemagne à Washington et il y fit scandale.

N'est-ce pas lui qui, lorsque la nouvelle du coulage du "Lusitania" parvint aux Etats-Unis, donna un somptueux souper à New-York? Le comte Bernstorff présidait et, au dessert, on choqua les verres pleins de champagne et on s'écria:

— A la fin de la maîtrise des mers!

N'est-ce pas lui qui organisa, commandita, dirigea les attentats qui eurent lieu un peu partout aux Etats-Unis, dans les usines de munitions, le long des voies ferrées, et où de pauvres diables trouvèrent la mort? N'est-ce pas à lui qu'un beau matin de décembre 1915, M. Robert Lansing, alors secrétaire d'Etat, fit remettre un passeport avec un sauf-conduit, sans autre explication que d'avoir à quitter immédiatement le territoire américain "pour avoir noué des relations avec des personnages suspects et participé à leurs actes coupables"?

N'est-ce pas à cause de lui que le président Wilson se rendit en personne, au cours de ce même mois de décembre 1915, devant le Congrès et lut un message où étaient flétris les procédés dont s'était servi l'attaché militaire d'Allemagne? Et n'est-ce pas, dans ce message, qu'il alla jusqu'à s'écrier:

De tels êtres devraient être anéantis.

N'est-ce pas sur lui que, à Falmouth, les autorités anglaises, lors de son retour en Allemagne, saisirent des documents établissant qu'il payait de sa caisse les gens chargés aux Etats-Unis de faire sauter les ponts et dérailler les trains, dans le voisinage des usines de munitions?

On nous raconte aujourd'hui que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin est quelque peu estomaqué d'avoir à entretenir ses rapports avec un chancelier qui se livre aux actes étonnés plus haut en Amérique. Mais cet excellent ambassadeur se fera un raison avec le temps, comme se sont fait une raison tous ses collègues qui entretiennent avec le comte Bernstorff, à Genève, les rapports les plus cordiaux. Un jour viendra où on lui offrira à diner. Ce jour-là, si M. von Papen a du tact, il prendra simplement soin de ne pas arborer sur son habit l'Aigle rouge de 4e classe avec couronne et épée que Guillaume II lui octroya, en février 1916, pour le récompenser de ses bons et loyaux services à Washington.

On nous raconte aussi que la presse anglaise est sévère. Le "Times" l'est, en effet. Mais pas le reste de la presse, et un commentaire du "Financial News", de Londres, débute en ces termes: "La nomination de M. von Papen a créé une impression favorable dans la Cité". Tout ce que la Cité, en effet, demande, c'est qu'on lui décongèle ses crédits et qu'on lui permette de faire des affaires. Le reste n'a guère d'importance...

Nous vivons, en somme, à une époque où les antécédents des gens ne signifient plus grand-chose. Leur lourdeur ne les ressort pas. Au contraire. Si le vieux Dieu des Allemands lui présentait, le kaiser pourrais très bien remonter sur le trône. Et M. Ramsay MacDonald ira lui faire visite, en même temps que de sa belle voix grave et profonde, il haranguera ses conseillers: "My Lords and Gentlemen".

L'INVENTEUR DE LA VACCINE

Il est de tradition d'attribuer au médecin anglais Jenner la première tentative de vaccination et l'hospice de Gènes a une statue de Montevenero représentant Jenner expérimentant le vaccin sur son fils au mois de mai 1776.

Or l'on vient de découvrir, dans le cimetière de Worth Patraveros près de Swanage dans le Dorset, la pierre tombale d'un certain Benjamin Jesty, qui porte l'inscription suivante: "Benjamin Jesty première personne connue pour avoir inoculé le cowpox et fait cette expérience sur sa femme et ses deux fils en l'an 1774".

Donc deux ans avant Jenner.

L'ÂME JAPONAISE

L'annonce de la destruction de la flotte russe à Tsou-Shima.

La ville de Haiphong, aux premiers mois de 1905, connut une animation et une prospérité singulières. C'était le moment où l'escadre française des mers de Chine, alors riche en matériel et en personnel, se trouvait immobilisée dans les eaux tonkinoises par le naufrage du beau croiseur "Sully", lequel venait de se rompre les reins à la baie d'Along. Pour le tirer de là, on voulait réaliser l'impossible ce qui n'est pas à recommander. Mais un typhon d'automne, noircissant le ciel tout en éclaircissant la situation, disloqua en petits morceaux ce qui restait de l'épave et mit fin au dessein chimérique de ses saigneurs.

Haiphong, port tout proche de la baie d'Along, s'était donc transformé du fait des circonstances, en un vrai Toulon d'outre-mer. C'est de là que partaient les entreprises de secours; c'est là que les permissionnaires affluaient à la fin de semaine et que demeurait en permanence une flottille nombreuse de contre-torpilleurs. Les hôtels de la ville hébergeaient quantité de résidents maritimes que des épouses décidées à tout, même à un joli voyage, étaient venues rejoindre jusqu'à Tonkin. Et pourquoi donc un séjour inauguré sous le signe du malheur n'aurait-il pu, puisqu'il se prolongeait, s'affranchir peu à peu d'une règle trop sévère? cas, de l'enseigne de vaisseau

C'était bien l'avis, en tout R., du contre-torpilleur "Francisque", jeune officier auquel sa parfaite connaissance de la langue japonaise avait valu le brevet d'interprète et facilitait le contact de la colonie nipponne de Haiphong. Quand il apparaissait, comme presque chaque soir, chez l'honorable Iroshi, pâtissier confiseur et parfait homme du monde et qu'il y rencontrait, rassemblés sous le kimono, un cénacle de fidèles, les plus aimables "Sayonara" et les plus bruyantes aspirations, sifflant entre les dents, lui souhaitaient une déferente bienvenue.

Or, au mois de mai 1905, époque où se place ce récit, la guerre russo-japonaise qui durait depuis un an entraînait une phase décisive. La flotte de l'amiral Rodjestvensky, long troupeau patiemment conduit sur les mers froides ou chaudes, avait déjà quitté les côtes d'Annam, enthousiasmée par l'approche du combat. Quelle flotte! Et quel chef! On allait bien voir...

Pourtant, depuis qu'il s'étaient évanouis vers le Nord, on ne savait plus rien des Russes, plus rien... Où naviguait-elle l'armada aux lourds panaches, où cherchait-elle la bataille? Cruelle incertitude qu'alimentaient, sans l'éclaircir, les commentaires hasardeux des états-majors de l'escadre française, toujours prisonniers dans leur Haiphong surchauffé.

Le soir du 29 mai, vers les huit heures, l'enseigne R... et deux de ses camarades franchirent le seuil d'Iroshi et frouillèrent les logis brillamment illuminés. Il y avait là Tsutui, le marchand de soie; Nagoto, l'expert-comptable; Imasé, le géomètre et même, abandonnant un instant la profession, à leur idée fort licite, qu'elles n'auraient exercée en France que sous la condamnation du mépris public, quelques jeunes personnes échappées d'un immeuble voisin. Tout ce monde donnait les signes d'une vive allégresse et se congratulait, parmi les théières.

Qu'est-ce à dire? interrogea R..., des les réverences échangées. Fêtes-vous l'anniversaire de l'empereur? ou l'O Bon, retour des trépassés? L'honorable Iroshi aurait-il — bonne affaire — gagné la loterie?

— Nullement, seigneur lieutenant, répliqua le maître de la maison. Nous fêtons bien misérablement, entre Japonais, la victoire de nos armes. Après deux jours de combat, la flotte russe a été envoyée au fond, pas plus tard qu'hier, dans le détroit de Tsou-Shima.

"Ah! vous doutez, vous riez, vous levez les bras au ciel? Voyons, pourquoi abuserais-je un hôte tel que vous, l'honorable officier naval qui parle notre langue et sait lire dans nos coeurs ignorés? Ous êtes les seuls Français dans Haiphong, — c'est vrai, — à connaître ce soir la glorieuse nouvelle, mais

LE 40^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA CIE "SALADA"

Il y a quarante ans ce mois-ci que la compagnie Salada empaquetait sa première livre de thé, dans un petit édifice très modeste sur la rue Front à Toronto. Fondée en 1892 par feu l'honorable Peter Larkin, cette maison progressa rapidement et dès 1895 une succursale était établie à Montréal. Deux ans plus tard, on envisageait le marché américain en ouvrant un bureau à Buffalo.

Dans l'est du Canada, comme ailleurs, la popularité du Thé "SALADA" augmenta très vite — de Québec son nom se fit bientôt connaître dans les Provinces Maritimes, où la "qualité" est considérée de préférence au prix et, de là, à quantité de pays étrangers.

Des entrepôts pour le mélange et l'empaquetage du Thé "SALADA" devinrent une nécessité à différents endroits stratégiques, bien avant les anticipations de la compagnie.

Il existe aujourd'hui, à la mémoire du fondateur, trois des plus grands et plus modernes entrepôts au monde, destinés exclusivement à l'empaquetage du thé, — situés à Toronto, Montréal et Boston (la scène du "thé" mémorable qui précipita la "Guerre Révolutionnaire").

Le marché canadien était alors contrôlé par les thés de Chine et du Japon — les plus vendus étant ceux de Chine de qualité inférieure. Ces thés étaient vendus dans des caisses exposées à l'air, à la poussière, à l'humidité, à toutes sortes d'odeurs, etc., tous les facteurs aidant à la détérioration du thé. En Angleterre, qui était et est encore le pays où "l'on voit le plus de thé", les thés de Ceylan et des Indes de haute qualité avaient pratiquement remplacé les thés de Chine, et Monsieur Larkin supposa que les canadiens eux aussi préféreraient ces thés plus fins. Il intraduisit donc un mélange de thés des Indes et de Ceylan pour consommation dans notre continent. Plus tard, il conçut l'idée d'empaqueter le thé dans des paquets d'aluminium, scellés, afin que la pluie le recût intact, avec toute sa saveur et fraîcheur non affectées par l'humidité ou les odeurs étrangères, etc. Ce pas révolutionnaire le marcha des thés sur ce continent.

Il cherchait ensuite un nom à donner à son produit et décida de l'appeler "SALADA", nom d'une vieille plantation de thé aux Indes. Il ne restait plus alors qu'à faire connaître son thé au public et la meilleure et plus économique façon d'arriver à ces fins était bien la voie de la presse, et à partir de ce jour les journaux furent son plus grand moyen de réclame. Il s'efforça toujours de donner au public la meilleure qualité possible pour le prix, et ensuite d'annoncer autant que possible. Son oeuvre est aujourd'hui le thé en paquet le plus populaire dans l'Amérique du Nord.

JUS DE CITRON

La scène est dans une auberge italienne. Plusieurs clients déjeunent. Comme plat du jour, il y a du beefsteak et, avec le beefsteak, les Italiens prennent du jus de citron en grande quantité.

Malheureusement, il n'y a qu'un tout petit citron. Il faut donc qu'il serve pour tout le monde. Mais, avant que le citron ait fait le tour des tables, il y a longtemps qu'il est à sec.

Alors, un homme à l'énorme stature et aux poings gigantesques essaie de faire sortir du malheureux citron quelques gouttes nouvelles. Il presse et presse l'écorce, mais en vain: le fruit ne contient plus rien.

Cependant, à côté de lui, est assis un petit homme malingre et chétif. Quand le géant a terminé ses efforts inutiles, il prend à son tour le citron, le presse, et miracle, en sort du jus et encore du jus.

— Bravo! fait alors le géant, avec une admiration sincère. Ous êtes plus fort que moi, je l'avoue. Et pourtant, je m'appelle Primo Carnera. Comment faites-vous donc?

— Ce n'est pas difficile, fait le petit homme. Je suis perespereur.

pourquoi vous aurais-je fermé ma porte amicale?..."

A défaut de l'enseigne R., passé depuis longtemps, hélas! par l'allée des cyprès, ses deux compagnons, encore vivants, certifieraient l'aventure. "Le seul Français", avait dit Iroshi: rien de plus exact. Un simple enseigne de vaisseau, c'est-à-dire, se trouva mieux informé que son amiral et près de quarante-huit heures avant lui. Il est vrai que l'annonce d'une retentissante victoire est facile à maquiller sous l'apparence télégraphique la plus innocente et que notre pâtissier, ardent patriote (et discret observateur local, on le sut mieux dans la suite), avait quelque titre à être renseigné vite et bien.